

HOCINE HAROUN, sénateur, peintre et écrivain, parle de la transcription de Tamazight

«Le caractère latin est inévitable»

Le Sénateur, peintre et écrivain Hocine Haroun, a animé, avant-hier, une conférence au CFPA *Krim Said* de Draâ El-Mizan devant une assistance composée essentiellement des stagiaires de cet établissement et de nombreux invités, à l'occasion de la célébration de la Journée du savoir et du 38e anniversaire du Printemps amazigh.

En effet, après une minute de silence à la mémoire des 257 victimes du crash de l'avion militaire de mercredi dernier à Boufarik, et l'écoute de l'hymne national, le conférencier a été invité à prendre la parole après qu'il eut été présenté par les organisateurs. «M. Hocine Haroun n'est pas seulement un Sénateur mais aussi artiste-peintre et écrivain. Il va, donc, revenir sur la genèse des événements du Printemps Amazigh puis, vous présentera ses ouvrages», dira le modérateur dans son intervention. «J'ai tenu à être ici parmi vous bien que j'aie deux importantes réunions au sénat, parce que j'ai aimé m'adresser aux jeunes, notamment à l'occasion de la «Journée du Savoir», mais aussi à l'occasion du 20 avril», dira, d'emblée, l'orateur. «Cela nous rappelle tous ceux qui se sont sacrifiés pour qu'aujourd'hui cette revendication soit concrétisée. Aujourd'hui, ce sont ceux qui combattaient Tamazight hier qui demandent sa promotion.

C'est paradoxal. Il faudra reconnaître que le combat de nos aînés et de nous-mêmes n'a pas été vain. Tamazight est langue nationale et officielle. Qui aurait dit un jour que le Sénat dont je suis élu discute de Tamazight ?», s'interrogera-t-il. M. Hocine Haroun rendra hommage à tous et à toutes celles qui se sont illustrés par leur engagement pour la reconnaissance de cette langue en soulignant que récemment, un hommage a été rendu au défunt Saïd Boukhari. «Après la constitutionnalisation de Tamazight, le premier jour de l'an amazigh (Yennayer) a été décrété fête nationale et journée chômée et payée. C'est extraordinaire. Dda L'Mulud auquel la conférence avait été interdite sur les poèmes kabyles anciens est réhabilité. Le pouvoir a donc reconnu qu'il y avait faute et que cet homme était méprisé. Pourtant, c'était un illustre écrivain et un «amusnaw». C'est tant mieux tout ça. Puisque l'État a décrété le 16 avril «Journée du Savoir», nous demandons à ce que



tout le mois d'avril soit un mois pour Tamazight», poursuivra-t-il. Et d'enchaîner : «Maintenant que Tamazight est langue nationale et officielle, je crois qu'il n'y a aucun problème pour sa transcription en caractères latins. C'est cette graphie qui lui correspond eu égard aux milliers d'ouvrages et de recherches effectués dans ces caractères. La transcription latine s'impose d'elle-même». Le conférencier passera à la deuxième partie de son intervention concernant ses ouvrages. «Puisque nous célébrons la «Journée du Savoir», je vous exhorte à lire beaucoup. Rien

ne peut remplacer la lecture. Quand j'avais dix-sept ans, j'avais commencé à écrire cet ouvrage (Le roseau sentimental), je l'avais écrit à cet âge-là et il est paru en 1983. C'était mon professeur qui me le corrigeait. Mais, pour écrire, il faut beaucoup lire. J'ai édité aussi ce roman, «Faty, sa fille Thas et Monsieur Pons» qui raconte une histoire ambiguë durant la période coloniale. Puis, des pièces de théâtre à l'exemple de la traduction de l'Alchimiste de Paolo Cohello «Ali Ameksa» (Ali, le berger), ou encore «udem s udem» (Face à face), une pièce théâtrale

adaptée de «Morts sans sépulture» écrite en 1941 par Jean Paul Sartre... Ces deux ouvrages sont en tamazight. C'est une contribution personnelle pour que notre langue ait son fonds d'ouvrages et que nos enseignants trouvent les moyens qui vont les accompagner dans l'enseignement de cette langue», révélera-t-il. C'était, bien sûr, pour M. Hocine Haroun, inciter cette jeunesse à emprunter cette voie. «Le combat est encore long, mais chacun de nous doit apporter sa pierre à cet édifice en construction», recommandera-t-il. Il terminera sa conférence en rappelant, à ces jeunes, son parcours tout en attirant leur attention sur l'art qu'il aime beaucoup : la peinture. «Mes tableaux ont été exposés partout en Algérie et dans le monde (France, Chine, Suisse...). Même l'ex président des États-Unis d'Amérique, M. Ronald Reagan a eu le loisir de voir mes tableaux», confiera-t-il. M. Hocine Haroun a été pendant une vingtaine d'années président du comité de village dans sa commune d'Ath Bouadou (Ouadhias), puis maire de cette municipalité, conseiller du regretté Rabah Aïssat ex président de l'APW de Tizi-Ouzou assassiné par un groupe armé à Ain Zaouia le 12 octobre 2006, puis P/APW entre 2012 et 2015 avant de devenir sénateur. Au terme de cette rencontre, un débat a été ouvert et les stagiaires l'ont sollicité sur de nombreuses questions avant de signer ses ouvrages, notamment son dernier opus «La relique» édité par les Éditions El Amel de Tizi-Ouzou.

Amar Ouramdane

DJAMEL YAHIAOUI, ancien délégué du mouvement citoyen de 2001

«Tamazight a besoin de moyens»

L'ancien membre de la coordination des comités citoyens de la wilaya de Bouira (CCCWB) lors du mouvement citoyen d'avril 2001, M. Djamel Yahiaoui, parle dans cet entretien de la situation actuelle de la langue amazighe, notamment sur sa récente reconnaissance officielle.

La Dépêche de Kabylie : Vous étiez impliqué dans le mouvement citoyen et dans les événements d'avril 2001. La revendication phare était la reconnaissance de tamazight comme langue nationale et officielle. Comment a été votre réaction après son inscription dans la constitution en 2016 ?

Djamel Yahiaoui : Avant de répondre à votre question, je dois rendre un vibrant hommage à l'ensemble des militants et acteurs de la revendication identitaire en Algérie, et plus particulièrement en Kabylie, en plus des journalistes et des intellectuels qui se sont sacrifiés pour cette cause démocratique. L'officialisation de tamazight et son inscription dans la constitution est un acquis de longues et douloureuses années de lutte de tout un peuple. C'est un grand acquis du mouvement identitaire, rendu possible grâce aux sacrifices des militants, d'intellectuels et de citoyens algériens. Mais il faut préciser que beaucoup reste à faire, car il ne



suffit pas d'inscrire tamazight dans la constitution. Il faut mettre à sa disposition les moyens humains, matériels et financiers nécessaires pour son épanouissement, sa promotion et son développement en une langue des sciences, de littérature et une langue qu'on pourra utiliser dans notre quotidien et dans nos échanges. En plus de cela, il faut officialiser tamazight sur l'ensemble du territoire algérien et pas uniquement à l'échelle de quelques wilayas. Il faut aussi lever le caractère facultatif ou optionnel pour son enseignement. Il faut que tamazight soit enseignée dans nos écoles au même titre que les langues arabe, française, anglaise... Je dirais, donc, que notre com-

bat se poursuit toujours, pour que l'État reconnaisse entièrement cette langue.

Quels sont ces moyens qui doivent être mis au service de Tamazight au stade actuel ?

En premier lieu, il faut procéder à la création effective de l'académie berbère. Ce cadre officiel, pédagogique et scientifique, devra disposer de l'ensemble des moyens humains et matériels pour assurer, d'un côté, les travaux de la recherche pour la promotion de cette langue et, d'un autre, sa promotion et son utilisation dans la vie quotidienne des Algériens, plus particulièrement dans les administrations publiques et les écoles à travers tout le pays. Il faut aussi investir d'une manière durable dans la formation des instituteurs en langue amazighe, notamment pour satisfaire le processus de sa généralisation dans l'enseignement. Il faut aussi réadapter les textes et règlements officiels, de manière à permettre l'introduction de tamazight dans les administrations, les entreprises et la vie quotidienne des Algériens.

Selon vous, le combat pour Tamazight doit se poursuivre de quelle manière ?

Effectivement le combat et la lutte doivent se poursuivre d'une manière pacifique, comme c'est toujours le cas à travers l'histoire de l'Algérie. Les militants et les citoyens doivent rester mobilisés au service

de cette cause noble, car il faut rappeler à chaque fois la nécessité de la généralisation de tamazight en Algérie, mais surtout afin d'éviter la reproduction des erreurs que nous avons commis dans le passé, notamment concernant la généralisation de la langue arabe. Cette dernière a été officialisée et généralisée depuis les années 1970 mais sans moyens et sans pédagogie, et le constat est bien clair aujourd'hui. Je dirais, donc, qu'il faut établir une feuille de route bien étudiée et bien méthodique pour le processus de généralisation de tamazight. Il ne faut pas aussi négliger nos compétences et nos expériences, notamment dans les domaines de la recherche, de l'enseignement et de la promotion de tamazight, qui serviront pour sa généralisation.

Un débat a suivi l'officialisation de Tamazight, concernant les caractères qui devront être adoptés pour sa transcription. Que pensez-vous de ce débat ?

Je dirais que tamazight a besoin actuellement d'objectivité, de recherche et de débats scientifiques. La question de sa transcription doit revenir aux spécialistes et aux chercheurs. Ce débat doit sortir de la scène politique et même sociale, et il doit revenir aux spécialistes qui travailleront en toute objectivité et sincérité.

Entretien réalisé par Oussama Khitouché